



**HAL**  
open science

# Abode. Intercolonialisme et femmes-frontières à Hong Kong

Julie Abbou

► **To cite this version:**

Julie Abbou. Abode. Intercolonialisme et femmes-frontières à Hong Kong. Dans l'épaisseur d'une ligne. Explorer les frontières du genre, 2022, 979-10-320-0377-0. hal-03788449

**HAL Id: hal-03788449**

**<https://hal.science/hal-03788449>**

Submitted on 4 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Abode

## Intercolonialisme et femmes-frontières à Hong Kong

Julie Abbou

### 1. Introduction

Hong Kong constitue un espace intercolonial. Le retour complet de l'ancienne colonie britannique à la République Populaire de Chine prévu pour 2047 suscite un brouillage identitaire complexe, émaillé de nombreux mouvements sociaux. Dans ce contexte, la question de la frontière, symbolique et matérielle, avec la Chine représente un enjeu politique crucial, définitoire de l'identité hongkongaise même. Il se trouve que le passage de la frontière par des femmes chinoises qui viennent accoucher à Hong Kong va déclencher des réactions extrêmement virulentes, révélant les rapports entre identité, frontière et genre à Hong Kong. Cette contribution s'attachera à décrire comment le genre participe à la « frontiérisation » de la ville, et conséquemment à son identité politique.

Avec une approche rhétorique, qui permet de saisir l'hétérogénéité des discours en présence, je présenterai d'abord une controverse médiatique qui eut lieu en 2012 autour de femmes chinoises venant accoucher à Hong Kong. L'analyse d'un corpus de presse servira à dégager une topologie des topiques en présence, le terrain commun où se croisent les différents discours de l'identité, de la frontière et du genre à Hong Kong. Ces topiques serviront de base pour dépeindre les macro-discours de la *hongkongness*, l'identité hongkongaise, et leur rapport au genre, comme fondamentalement politiques et civilisationnels. À la lumière des analyses post-coloniales du genre, on verra que ces dimensions participent à définir tant les femmes que les frontières. Une relecture de la controverse des femmes chinoises venant accoucher à Hong Kong révélera alors une identité de Hong Kong comme un empire colonisé, qui répartit le masculin et le féminin à travers un réemploi des dichotomies coloniales, comme stratégie de résistance politique. Mais commençons par une mise en contexte.

#### 1.1 La fabrique de Hong Kong

Suite à l'irruption occidentale en Chine, l'actuel territoire de Hong Kong a été cédé au Royaume-Uni en 1898 pour une durée de quatre-vingt-dix-neuf ans, par un Empire chinois au bord de l'effondrement. À cette époque, Hong Kong était un village très peu peuplé<sup>1</sup> dont l'intérêt stratégique était principalement militaire. La ville de Hong Kong s'est ainsi développée dans un contexte colonial britannique sans partager l'histoire maoïste de la Chine. Le 1<sup>er</sup> juillet 1997, la « rétrocession » (*handover*, littéralement le passage de main) à ce qui était devenu entre-temps la République Populaire de Chine (RPC) a été engagée avec une période de transition de 50 ans, le territoire devenant une Région Administrative Spéciale de la RPC. La période de transition a été nommée par Deng Xiaoping « un pays, deux systèmes », le « retour » complet de Hong Kong à la RPC étant prévu pour 2047.

Cette fenêtre d'exercice politique de cinquante ans fait de Hong Kong un espace politique éphémère, en transition entre deux empires, avec son histoire propre de près d'un siècle. C'est à ce titre que Hong Kong constitue un espace à la fois interimpérial et intercolonial. Interimpérial car

---

<sup>1</sup> Tai-lok Lui (2008) parle de 7500 habitants en 1844.

situé dans un interstice temporel entre domination de l'empire britannique et domination de l'empire chinois. Intercolonial car ces deux empires ont eu recours à des méthodes « coloniales, tant dans leurs buts que dans les formes institutionnelles » (Elliott, 2006 : §58). Si la nature coloniale du régime impérial chinois est moins documentée que celle de l'empire britannique, la colonisation n'en a pas moins été un outil d'expansion dans les périphéries continentales de l'empire chinois (Bruneau, 2011, ; Di Cosmo, 1998)<sup>2</sup>.

Mais en discours, la nature coloniale de ces deux empires reste sujette à de nombreuses discussions. Si la dimension coloniale de la présence britannique est explicite, tissée autour d'un récit de l'absence de luttes anticoloniales, la dimension coloniale du retour à la Chine est plus controversée et s'accompagne d'importantes luttes politiques : la RPC est-elle un nouveau colon pour Hong Kong, ou bien Hong Kong retourne-t-elle à son appartenance d'origine ? Nous sommes ainsi en présence d'un paysage discursif hétérogène dans lequel cohabitent des positionnements divers sur les questions de souveraineté, de légitimité et d'identité, tout autant que sur les rapports entre Hong Kong et la Chine, et que l'on peut lire sur un axe de valeur qui va de l'altérisation (le refus de la Chine) à l'identification, au sens de semblable (rattachement à la Chine). Cet axe identité/altérité fait de la ville un *borderland* : Hong Kong n'est pas un pays ni une colonie à proprement parler, ce n'est plus le Royaume-Uni mais pas encore tout à fait la Chine, c'est un territoire transitoire où la question de l'appartenance est nécessairement brouillée. La délimitation du territoire, en termes de frontière matérielle tant qu'en terme d'identité y est donc particulièrement délicate.

## 1.2. Lignes d'approche

Pour observer les différents discours en circulation et les tensions idéologiques, je propose de travailler à un double niveau, micro et macro-discursif, pour tenter de saisir les valeurs convoquées à la fois du point de vue de leur matérialité linguistique et du point de vue des formations idéologiques en circulation (Angenot, 1982). Il faut peut-être préciser tout de suite que, dans les pas de François Rastier, je n'entends pas l'idéologie au sens d'un « principe explicatif qui se tiendrait en-deçà des discours et des autres pratiques en général rapportée à des classes ou catégories sociales », mais au sens de normes transdiscursives et de systèmes axiologiques (Rastier, 2004 : s.p.).

Il s'agit donc de travailler simultanément sur un corpus de textes particulier et sur les macro-récits (*narratives*) (Lyotard, 1992) en circulation, avec un regard rhétorique. Cette articulation semble nécessaire afin de comprendre les discours dans leur hétérogénéité, dans les rapports de pouvoir qu'ils entretiennent les uns vis-à-vis des autres, mais aussi en ce qu'ils sont parole agissante. La rhétorique cherche en effet à penser les discours comme des situations à trois termes, deux sujets et le monde, dans lesquelles les deux sujets confrontent leurs représentations, leurs catégorisations du monde (Douay-Soublin, 1994 : 21), et négocient l'inadéquation de ces différentes catégorisations dans des jeux de qualifications. À ce titre, il s'agit d'observer comment des acteurs agissent, ou tentent d'agir, par la qualification du monde sur d'autres acteurs, à la façon de ce que Michel Foucault nomme les conduites de conduites (1984 : 312). Concrètement, cela implique d'observer comment sont distribuées et articulées les différentes valeurs en jeu, afin de dessiner un paysage idéologique complexe. En d'autres termes, il s'agit de saisir les axiologies en présence.

---

<sup>2</sup> Nicola Di Cosmo (1998) [cité dans Elliott, 2006] emploie à propos des Qing l'expression d'« empire colonial », pour rendre compte de la domination des Qing au Tibet et au Xinjiang, au moins jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Michel Bruneau parle de « politique de "colonisation" organisant ou favorisant l'immigration et l'installation de populations han dans [des] régions très peu peuplées par comparaison avec la Chine proprement dite. » (2011 : §24).

Pour appréhender ces axiologies hétérogènes et les rapports qu'elles entretiennent, je me concentrerai sur une controverse, qui fournira une première illustration des tensions entre identité, genre et frontière. Cette controverse permet en effet de saisir les accords et désaccords, de voir comment s'articulent « différents positionnement et appartenances partisans situées » (Rennes, 2007 : 91-92), comment elles s'affrontent, s'allient, s'agrègent ou se désagrègent, ainsi que l'espace commun qu'elles dessinent. Dans un deuxième temps, cette analyse sera replacée dans le contexte plus large du paysage idéologique de l'identité hongkongaise.

## 2. La controverse des mères en devenir

### 2.1. Les éléments de la controverse

En 2012, l'accroissement du nombre de femmes chinoises traversant, légalement ou illégalement, la frontière pour venir accoucher à Hong Kong déclenche une très forte controverse. Ces femmes, mariés à des Hongkongais ou non, viennent de Chine continentale pour une multitude de raisons : pour contourner la politique de l'enfant unique ou obtenir la résidence hongkongaise pour leur(s) enfant(s) ou elles-mêmes, pour le regroupement familial, pour une potentielle ascension sociale et économique (par hypergamie ou par leurs travail), pour la qualité des soins maïeutiques à Hong Kong, pour une potentielle meilleure éducation de leur(s) enfant(s), pour la qualité de la nourriture (et notamment du lait en poudre), etc.

Mais « la présence des ces femmes et de leurs enfant illégaux dans les frontières de Hong Kong a été perçue par les femmes hongkongaises comme une menace » (Newendorp, 2008 : 72), et va entraîner une mise en compétition entre femmes chinoises et femmes hongkongaises. Hélène Le Bail (2012) pointe alors la tension, pour ces femmes immigrantes, entre l'émancipation par rapport à la société d'origine et la perte d'autonomie dans la société d'accueil.

Mais d'autres éléments contextuels expliquent également la controverse que va susciter leur venue. Tout d'abord, l'influence de plus en plus forte et visible de Beijing dans la gestion politique de la ville fait redouter une « continentalisation » (Kan, 2012 : 69). Par ailleurs, la question du droit du sol pour les personnes nées et/ou travaillant à Hong Kong depuis plus de 7 ans, est en discussion depuis 1997. Sont principalement concernés les enfants de parents chinois continentaux nés à Hong Kong depuis la rétrocession et les domestiques, majoritairement philippines et indonésiennes. Pour les enfants nés à Hong Kong de parents chinois, la loi prévoit qu'ils bénéficient du droit de résidence, mais ce droit nécessite des années avant d'être applicable. De nombreux enfants sont ainsi apatrides et sans droits à l'éducation, au système de santé, etc. Ils sont donc illégaux à Hong Kong, et perdent la possibilité d'obtenir la résidence s'ils quittent le territoire (Ma, 2008 : 170). La question de la gestion du trafic migratoire à la frontière est aussi régulièrement débattue, tout comme l'augmentation rapide des loyers, due à l'arrivée d'une nouvelle bourgeoisie chinoise et à la spéculation immobilière de chinois continentaux. La décroissance démographique de la ville est également en fréquente discussion, tout comme la concurrence économique des villes chinoises majeures, notamment Shanghai. Enfin, la dimension autoritaire du régime chinois est largement évoquée dans les discussions autour de l'ouverture ou de passage de la frontière. Le rapport à la Chine et aux chinois.es implique donc des questions politiques, légales, économiques, migratoires, démographiques et idéologiques.

La seule année 2012 est émaillée de plusieurs scandales qui reflètent les différentes dimensions de ces tensions.

- L'affaire du lait en poudre : Au cours de l'année 2012, de plus en plus de hongkongais, et notamment de hongkongaises, se plaignent de ruptures de stock de lait en poudre pour nourrissons, et accusent les « touristes » chinois, qui cherchent à éviter le lait frelaté vendu en Chine, de dévaliser les magasins hongkongais.
- L'affaire Dolce & Gabbana : début janvier, un agent de sécurité du magasin Dolce & Gabbana menace un Hongkongais qui prend une photo de la devanture du magasin, alors qu'il le permet à des continentaux, provoquant la colère de nombreux Hongkongais, et déclenchant d'importantes manifestations.
- L'affaire du métro : en janvier également, une mère chinoise donne à manger à sa petite fille dans le métro hongkongais, malgré l'interdiction de manger dans le métro. Des passagers hongkongais l'interpellent et une altercation a lieu, filmée et abondamment diffusée sur Internet.
- L'affaire « Kong Qingdong » : quelques jours plus tard, le professeur Kong Qingdong de l'Université de Peking (RPC) invité dans un talk-show en ligne traite les hongkongais de « chiens » des colons britanniques.
- L'affaire de l'éducation nationale : en juillet, d'énormes manifestations ont lieu contre l'introduction annoncée dans les programmes scolaires d'un cours patriotique destiné à promouvoir « le retour cordial des gens à la mère-patrie » (Kan 2012 : 70), qualifié de « lavage de cerveau ».
- Enfin, l'affaire des mères chinoises venant accoucher à Hong Kong, sur laquelle je me concentre ici.

Dans cette affaire, l'argument premier de la polémique repose sur le manque de lits dans les maternités. Mais derrière cet argument, transparait rapidement la question du droit de résidence (*right of abode*). La nature de la frontière entre Hong Kong et la RPC va ainsi être, plus ou moins explicitement, au centre des débats. Des vidéos, des textes en lignes, des publicités en pleine page, des articles de journaux et même des émoticônes vont être consacrés à la question. De décembre 2011 à juillet 2012, le *South China Morning Post*, principal titre anglophone du territoire, va publier pas moins de 130 articles et courriers de lecteur sur le sujet. Fin janvier, le sujet est institué et les futures mères chinoises se voient figer dans l'expression *mainland-mums*. Des femmes ou des familles entières manifestent dans de protestations qui rassemblent plusieurs centaines de personnes plusieurs fois par mois, des banderoles sont régulièrement déployées aux sorties de métro, des T-shirts sont imprimés, des associations et groupes *Facebook* sont créés pour les supporter ou les dénoncer. Rapidement, le sujet devient aussi une question législative. Alors que le nouveau chef de l'exécutif C.Y. Leung est soupçonné d'être pro-chinois, des entrevues régulières avec Beijing sont tenues à ce sujet et le Conseil Législatif étudie les modifications possibles de la constitution.

Bien que le phénomène ne soit pas récent, c'est en 2012 aussi, en pleine période électorale, que sera mise en place une politique du « zéro quota » pour les femmes chinoises dans les hôpitaux hongkongais, et les passeurs commenceront à être emprisonnés. Après de nombreux débats, les femmes mariées à des hommes hongkongais pourront, elles, continuer à accoucher à Hong Kong.

Avant d'entrer dans le détail des textes, deux remarques sont nécessaires. D'une part, mon travail se base sur les discours anglophones, ce qui constitue une limite certaine, en écartant la production

sinophone sur le sujet, qui est importante. Il faut cependant noter que le choix de l'anglais pour tenir ces discours porte une indexicalité symbolique significative : c'est simultanément l'ancienne langue coloniale, une langue véhiculaire de première importance dans la « cité mondiale de l'Asie », une résistance, ou du moins une alternative au mandarin, langue politique de la République Populaire de Chine, et un investissement certain en termes de marché linguistique. Ce qui se dit dans cette langue revêt donc un rôle politique dans un contexte de distinction vis-à-vis de la Chine, et situe Hong Kong sur un échiquier mondial.

Deuxième remarque : bien que les femmes chinoises soient au cœur de la controverse, elles sont remarquablement silencieuses dans le corpus anglophone, massifiées et globalement dépersonnalisées. Elles prennent exceptionnellement la parole dans trois articles sur les 130 analysés, pour relater des trajectoires personnelles. Il est ainsi extrêmement difficile de mettre leur discours en résonance avec les discours hongkongais. Ce travail s'en tient donc aux discours en circulation dans le Hong Kong anglophone et proposera une interprétation de cette mise au silence dans ces discours.

## 2.2. Analyse discursive de la controverse

L'analyse a été menée sur un corpus de 130 articles du *South China Morning Post*, publiés entre décembre 2011 et juillet 2012. C'est une analyse qualitative, couplée à des relevés quantitatifs menées avec les logiciels TXM (Heiden *et al.*, 2014) et Voyant Tools (Sinclair & Rockwell, 2012). Les titres qui marquent une prise de position sont relativement équilibrés dans le corpus. Sur l'ensemble des textes, 41 (35%) affichent ou relatent un soutien aux mères chinoises, et 35 (28%) font état d'une opposition, revendiquée par l'auteur ou non, sans évolution notable de répartition dans le temps.

### 2.2.1. Réseaux sémantiques de la frontière

Les réseaux sémantiques de la frontière vont montrer comment celle-ci répartit matériellement et symboliquement les acteurs en présence. L'articulation de sa dimension matérielle et de sa dimension symbolique reflète ainsi ce que peut signifier le passage de la frontière.

- *La frontière comme définition des acteurs*

Les acteurs mentionnés dans le corpus sont massivement qualifiés selon leur situation vis-à-vis de la frontière, avec près de 1200 occurrences du terme *border* (sur 73 000 mots). Dans la plupart des cas, les Chinois (en tant que citoyens de la République Populaire de Chine) ne sont pas dénommés comme tels (*Chinese*), mais plutôt comme : *non-local*, *immigrants*, *migrants*, *non-resident*, des termes qui leur sont réservés.

En contraste, les autres « non-hongkongais » sont désignés comme *foreigners*, comme on le voit par exemple dans l'extrait suivant qui distingue deux types d'étrangers : *foreigners and visitors from the mainland*

Bien que le terme *foreigners* désigne la plupart du temps des Occidentaux, les termes *Western* et *Westerners*, pourtant en circulation à Hong Kong, sont remarquablement absents du corpus.

Une troisième catégorie d'autres apparaît, celle des aides domestiques, qui sont en très grande majorité des femmes indonésiennes ou philippines. Elles sont désignées comme : *migrant domestic helpers*, *foreign helpers*

On voit donc ici une classification, une typologie de l'étranger se mettre en place. Mais surtout, l'on voit une définition par l'absence de statut : *non-permanent resident*, *non-resident*, *illegal immigrants*, *non-local*.

Ce qui caractérise les Chinois est donc l'absence de citoyenneté. C'est une définition depuis l'intérieur du territoire hongkongais, mais aussi une définition par l'attribution de l'absence, comme le décrit Judith Butler dans son travail sur les apatrides (Butler & Spivak, 2009 : 15 ; 23), dans lequel elle montre qu'il ne s'agit pas d'une absence de statut, mais bien de l'attribution d'un statut « en défaut », en creux qui limite les droits et jusqu'à la subjectivité des acteurs, ici en l'occurrences des actrices, qui sont alors faite sujet limité par l'autorité des voix qui les qualifient de « non-X ».

Cela apparaît d'autant plus clairement en comparaison avec la dénomination des Hongkongais qui sont : *Hongkongers, permanents, residents, citizens*

Il faut enfin noter qu'il n'y a dans tous le corpus que 4 occurrences du terme *indigenous*. Nous sommes là clairement dans le réseau sémantique du législatif et du politique, plutôt que dans celui des origines.

- *Traverser la frontière*

Les deux tiers des verbes employés pour décrire le passage de la frontière sont relativement neutres : *travel, visit, arrive*. Mais le dernier tiers est violemment péjoratif avec d'incessantes métaphores de l'infiltration (de ce qui échappe au contrôle) et de l'animalier :

*hide, sneak, flock, invade, flee, swell, swarm, escape*<sup>3</sup>

- *La matérialité de la frontière*

Au-delà du passage de la frontière, la frontière elle-même comme passage, au sens de lieu où l'on passe, est fréquemment mentionnée, comme lieu symbolique et ligne de partage institutionnelle, mais aussi dans sa matérialité. C'est une frontière hautement territorialisée, géographiquement décrite, avec la *Shenzhen River*, l'*outside* (la Chine continentale), ses ponts, ses *channels, checkpoints, counters* ainsi que tous les documents nécessaires à son franchissement (*visa, document, cards, certificate, etc.*)

- *Les conséquences de la frontière*

Cette matérialité est directement articulée à des questions politiques, notamment les questions de politiques migratoires (*quota, influx*), d'identité civilisationnelle (*identity, uncivilised, locust, nation*), de citoyenneté (*abode, law, right of abode, citizenship*), législatives (*crime, illegal*) et économiques (*property, housing*), faisant écho aux différentes dimensions du rapport Hong Kong-Chine et venant par-là même incarner ce rapport dans la matérialité de cette frontière.

### 2.2.2. Réseaux sémantiques du genre

L'observation des réseaux sémantiques du genre révèle une lecture du genre très territorialisée, une maternité définitoire de la féminité, une absence de la masculinité et une appréhension législative de la maternité.

- *La territorialisation du genre*

Sur les 368 occurrences de *women/woman*, seules 40 occurrences ne sont pas territorialisées. Cela signifie que dans 88% des cas, les femmes sont qualifiées par leur origine/statut (*mainland, local,*

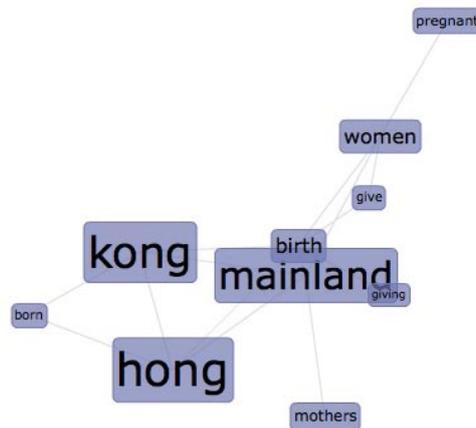
---

<sup>3</sup> [se dissimuler, s'introduire furtivement, affluer en masse (pour une nuée d'oiseaux notamment), envahir, s'enfuir, déferler (pour un essaim d'insectes, ou une nuée d'oiseaux), s'échapper].

*non-local*) ou par leur passage de la frontière. Le terme *women* employé sans qualificatif est exceptionnellement rare. Il n'est donc pas question de discuter de leur statut de femmes, mais de leur provenance, et de leur situation sociale et géographique.

Par ailleurs, on trouve 732 occurrences de *mainland* et 891 occurrences de *Hong Kong*, comme un incessant rappel de la partition des espaces.

Une fois le corpus « nettoyé » des mots grammaticaux, on peut en donner une représentation réticulaire qui articule les mots les plus fréquents du corpus selon leur collocation<sup>4</sup>. On voit alors que l'articulation genre/espace constitue le cœur du corpus :



- *Mères plus que femmes, chinoises plus que mères*

Tout comme la caractéristique /femme/, la caractéristique /enceinte/ (*pregnant* ou *expectant*) va s'articuler étroitement avec la territorialisation, mais à sa différence, il indexe principalement l'altérité : 78% des emplois de *pregnant* concernent les futures mères chinoises (*pregnant mainland women*), alors même que les futures mères hongkongaises sont parmi les figures collectives importantes repérables, qui sont hostiles à la venue des femmes chinoises. On aurait pu donc attendre une présence lexicale des mères/femmes enceintes hongkongaises. Elles sont en fait peu nommées dans le corpus (13%), entre autre parce qu'elles sont en charge de l'énonciation (je).

Par ailleurs, plus que la catégorie /femmes/, c'est la catégorie /femmes enceintes/ qui va être contrastive et spécifique aux Chinoises qui traversent la frontière, subordonnant ainsi la caractéristique /femme/ à la caractéristique /enceinte/.

On a donc une imbrication chinois > enceinte > femmes, dans laquelle on va du plus signifiant au moins signifiant. C'est l'association des trois termes qui construit l'identité de l'objet de la controverse, avec possibilité d'ellipses pour l'un des deux caractères /femme/ ou /enceinte/, comme on le voit avec l'emploi récurrent de l'expression *pregnant mainlanders* (31% des occurrences de *pregnant*) où l'information de genre est signifiée de manière secondaire (enceinte impliquant mère), ou *mainland women* (40% des occurrences de *women*). Par opposition, seuls 14% du corpus désigne

<sup>4</sup> En linguistique de corpus, les collocations désignent la proximité répétée (dans un contexte proche ou immédiat) de deux termes. Les recherches par collocation reposent sur l'idée que les « items lexicaux acquièrent un sens non pas de manière isolée mais seulement pris dans leur contexte. Leur sens dépend largement de leurs collocats, des unités pertinentes (...) qui les entourent. La constitution du sens est le résultat d'une collocation, d'un enchaînement de mots dans un contexte donné, répétant les enchaînements qui se sont formés encore et encore dans le discours, et donc, dans le corpus. » (Teuber, 2009, §1). Le graphique ci-dessus indique la fréquence (taille du lexème) et la proximité (longueur du lien) des termes les plus présents dans le corpus, hors mots grammaticaux (tels que *le*, *à*, *qui*, etc.).

les femmes chinoises comme *pregnant women*, sans référer explicitement à leur origine territoriale. L'observation de /mères/ va dans le même sens. Sur 345 occurrences de *mother(s)* ou *mum(s)*, 72% sont consacrées aux mères chinoises.

C'est donc les femmes chinoises en ce qu'elles sont reproductrices dont il est question ici. Cela va participer à l'évitement de la question du genre en tant que telle dans cette controverse, pour la déplacer vers la question de la filiation. Car il ne s'agit pas de décrire une certaine féminité, mais plutôt de se concentrer sur une caractéristique des femmes, leur fonction reproductrice actualisée, qui devient alors définitoire de la femme étrangère.

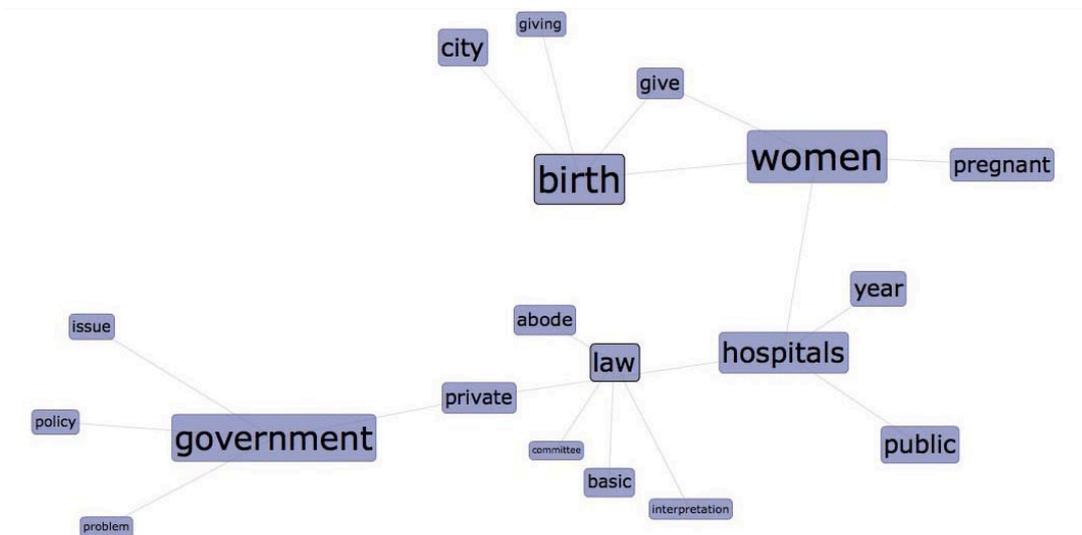
- *L'absence de masculinité*

Au côté d'une évocation du féminin réduite à la maternité, on constate une absence du masculin. On trouve 93 occurrences dans tout le corpus de termes comme *father, husband, male, man, ou men* (contre 713 occurrences référant à la féminité). Si l'on écarte les mots grammaticaux, les femmes représentent donc un poids lexical de 1,7% du corpus, contre 0,2% pour les hommes. De manière encore plus criante, si les hommes hongkongais sont mentionnés, il n'y a absolument aucune occurrence des hommes chinois. Il y a certes des passeurs, et quelques touristes évoqués, mais la généricisation de l'ensemble des chinois du continent va se faire par les femmes. Cependant, comme on l'a vu dans la section 2.1, la différence de statut accordé aux femmes chinoises qui ont un mari hongkongais par rapport à celles qui ont un mari chinois révèle la place des hommes comme définissant, par le biais du mariage, le statut des femmes. Bien qu'ils ne soient jamais convoqués comme acteurs ou sujets des discours, ils sont les agents de la partition entre les femmes. En d'autres termes, si les femmes chinoises sont faites femmes-objets du discours, ce sont les hommes qui en sont implicitement les sujets agissants. Les femmes sont en charge de la filiation, mais n'en sont pas les auteures, les responsables.

Ce qui se révèle alors est une double répartition de paires, *Hong Kong / Mainland* et *homme / femme*, dans laquelle se nouent différents lieux de tensions entre femmes chinoises et femmes hongkongaises, hongkongais et chinois (générique ? masculin ?), mais aussi, de manière implicite, entre femmes chinoises et hommes hongkongais, les hommes chinois étant hors-jeu. Enfin, le terme *gender* n'apparaît qu'à 4 reprises dans le corpus, dont trois fois dans le même texte : *gender imbalance, (incomplete) gender revolution, gender relations*

Il ne s'agit clairement pas d'un discours explicite sur les rapports hommes/femmes bien que les femmes y soient omniprésentes, renforçant l'importance de la question de la filiation par rapport à celle du genre « en elle-même ».

- *La maternité, une question législative*



Une fois retirés du corpus les termes *mainland* et *Hong Kong*, on voit se dessiner une compréhension éminemment politique, législative de la question des mères chinoises venant accoucher à Hong Kong, en terme de *law*, *government*, *issue*, *policy*, *abode*, etc.

Cela participe encore à une évacuation de la dimension genrée de la controverse, ou plus précisément à un déplacement de la question du genre du social vers le législatif. En filigrane, apparaît alors que la question de la filiation doit être légiférée, mais également que la protection contre la « continentalisation » passe par des outils politiques.

### 2.2.3. Réseaux sémantiques du racisme et de la discrimination

La qualification de l'altérité va être âprement discutée dans le corpus. Suivant que cette altérité soit racialisée ou non, il s'agira d'une discrimination ou d'un choix culturel/politique. En effet, le terme *discrimination* est toujours employé en référence aux Hongkongais discriminant les chinois continentaux, mais jamais à propos d'une discrimination de genre, quand bien même les personnes discriminées sont des femmes, comme on le voit dans le troisième extrait ci-dessous, qui emploient le terme épïcène *spouses* :

*A Beijing academic renowned for left-leaning opinions escalated matters by (...) accusing Hong Kong people of discrimination*

*Some [mainlanders] have complained of discrimination*

*The policy discriminates against the [mainland] spouses of residents*

*Please stop circulating posters and comments which are obviously racially discriminative and insulting to new immigrants and mainland compatriots*

*Hong Kong is a signatory to the International Convention on the Elimination of All Forms of Racism, which defines racial discrimination as being based on race, colour, descent, or national or ethnic origin. To exclude mainland people from laws against discrimination on technical grounds was wrong.*

Face à quoi, se font entendre des contestations de cette accusation. Il s'agit pour ces voix de séparer la distinction de la discrimination, et de déplacer la discrimination du racial au social ou au culturel :

*It is easy to stay on the moral high ground and criticise people for discrimination against mainland mothers.*

*It has nothing to do with racism or discrimination [it's about social manners]*

*This is not racism*

*It's not xenophobia*

*The people of Hong Kong, who are the victims*

Ce dernier extrait est intéressant, car il produit un renversement discursif : « certains disent que nous sommes les auteurs de discrimination, alors qu'en réalité nous sommes les victimes ». Il s'agit là d'une qualification antagoniste (Douay, 2012) : selon les points de vue, on va taxer un même groupe de deux qualifications opposées : /auteur de discrimination/ vs. /victime/, procédé au cœur du fonctionnement de la controverse.

Dans les cas où la discrimination/altérisation dominante est concédée, elle va donc être requalifiée pour la distinguer du racisme, avec l'idée qu'une discrimination non basée sur la race est acceptable :

*There is animosity towards mainlanders but it is hardly racism. Racism is a lot more serious. Mainlanders and Hongkongers are the same race. How can we have racism?*

*It has nothing to do with racism or discrimination. [It's about social manners]*

Cette distinction entre discrimination et racisme révèle une stratégie identitaire qui se cherche d'autres ontologies que l'ontologie raciale, non-disponible dans ce contexte<sup>5</sup>. La question de la racialisation reste ainsi une question centrale, qui s'articule avec l'identité politique, que ce soit pour la contester ou l'affirmer. La place manque ici pour montrer qu'elle s'articule également avec les dimensions culturelles et économiques. C'est en fait un attelage « politique-racialisé-économique-culturel » qui est au cœur des relations d'identification/altérisation entre Hong Kong et la Chine et, conséquemment, au fondement de l'identité hongkongaise. Mais l'on verra plus loin que cette dimension raciale est complexifiée par le rôle de la filiation en Chine et à Hong Kong.

### 2.3. Doubles discours

Dans chacune des argumentations du corpus, se tiennent alors potentiellement deux discours : l'un sur les mères chinoises, l'autre sur la Chine.

Les opposants à la venue des femmes chinoises établissent ce double niveau de leur discours, dans lequel les femmes incarnent matériellement et symboliquement l'arrivée de la Chine à Hong Kong, et la « continentalisation » de la ville. Il s'agit donc d'un protectionnisme identitaire et économique, mais aussi d'affirmer une posture pro-démocratique face à une Chine totalitaire ou autoritaire. Mais il n'est jamais dit clairement dans quelle mesure ce totalitarisme a déteint sur les citoyens chinois qui en deviennent pourtant les porte-drapeaux, parfois malgré eux.

À l'inverse, les partisans de leur venue établissent un discours basé sur la dimension humaine de la situation, en appelant à la libre circulation des personnes, leur droit à de meilleures conditions de vie, le regroupement familial, la paix entre les peuples, etc. (que l'on peut connecter sans peine au discours critique des politiques migratoires en Europe, par exemple). Mais derrière cette argumentation, se tient toujours une potentielle posture pro-chinoise, à lire à la lumière de la rétrocession, qui en appelle à l'ethnie et à la culture commune.

Ces doubles discours prennent en charge en fait trois termes : les Chinois, l'entité symbolique de la Chine, et le Parti Communiste Chinois au gouvernement, faisant écho au principe du « un pays,

---

<sup>5</sup> Ces reconfigurations identitaires, qui se déplacent de la question raciale à la question culturelle, ne manquent pas de faire écho aux reconfigurations européennes du racisme, notamment dans sa formule « choc des civilisations ».

deux systèmes » (Kan, 2012 : 73-74). L'indistinction entretenue de part et d'autre entre gouvernement chinois et populations (femmes) chinoises permet cette polysémie de la Chine (de « Chinois, cassez-vous en Chine » aux accusations pro-Beijing de « dé-sinisation » de Hong Kong (Kan, *id.* : 74)). « La Chine » est alors convoquée tantôt pour être ramenée aux Chinois, tantôt au gouvernement.

Paradoxalement, un des seuls acteurs à acter cette distinction entre population et Chine/État est le gouvernement hongkongais, qui pour éviter le mécontentement populaire, a négocié avec Beijing une aide pour stopper les femmes chinoises venant à Hong Kong, Beijing pouvant alors prendre parti contre les femmes chinoises venant accoucher, tout en encourageant par ailleurs l'estompement de la frontière. À cette exception près, cette controverse révèle ainsi une fabrique de l'autre politique reposant sur l'indistinction entre gouvernement et population, les femmes passant la frontière en venant à symboliser l'entière République Populaire de Chine, dans un procès métonymique.

Ces réseaux sémantiques permettent de dresser une topologie de la controverse des femmes chinoises à Hong Kong, qui s'articule autour du statut des femmes et de la nature matérielle et symbolique de la frontière comme partition des identités. L'altérisation des femmes chinoises prend place dans une fabrique identitaire multidimensionnelle, entre politique, culture, filiation, et économie. Cette micro-analyse permet de dégager les termes du débat, les prémisses sur lesquelles il repose, c'est-à-dire le terrain commun sur lequel on va pouvoir opposer des arguments, ainsi que les lieux (au sens de magasin d'arguments) des discours. La macro-analyse des récits de l'identité va maintenant nous permettre de voir les différentes dimensions qui se jouent dans cet espace discursif.

### 3. Formations discursives de l'identité hongkongaise

#### 3.1. Ensembles idéologiques en circulation

Pour étudier les formations axiologiques de l'identité en circulation à Hong Kong en ce qu'elles sont en tension les unes avec les autres, il faut peut-être commencer par apercevoir les grands ensembles idéologiques qui nourrissent les rapports entre Hong Kong et la Chine au XX<sup>e</sup> siècle. Pour les dresser à gros traits, ce sont le confucianisme et l'impérialisme chinois, l'impérialisme occidental, le communisme/maoïsme, la démocratie/libéralisme et l'axe conservatisme-tradition/modernité<sup>6</sup>. En Chine, ce dernier axe peut renvoyer à deux discours : la *tradition* évoque tant la période impériale face au maoïsme que la période maoïste face à libéralisation économique des années 1990 et 2000 (Angeloff et Lieber, 2012). À Hong Kong, la *tradition* renvoie à la Chine historique (impériale) et la *modernité* au capitalisme, le maoïsme étant renvoyé à une altérité chinoise dont se démarque les partisans de la *hongkongness*. La nation chinoise comme tradition est dans ce cas, valorisée, alors que la nation chinoise comme état est refusée en bloc (Ma, 2008).

La tradition patriarcale en Chine pré-républicaine s'est appuyée sur les quatre grands piliers confucianistes, que sont la perpétuation de la lignée familiale, la transmission du patrimoine familial, les ressources économiques et la piété filiale (Attané, 2012). Avec le maoïsme, le discours

---

<sup>6</sup> La dichotomie tradition / modernité est un lieu commun du discours sur la Chine, que ce soit dans la littérature scientifique, politique, gouvernementale, etc. (voir les travaux de Anne Cheng sur la fabrique de la tradition dans l'espace intellectuel chinois, par exemple Cheng, 2002). Je précise, s'il en est besoin, que mon emploi des termes *tradition* et *modernité* dans la suite du texte renvoient à leur emploi axiologique dans le débat chinois, quel que soit le contenu dont ils sont chargés. J'utilise par la suite également les termes *traditionalisme* et *modernisme* pour rappeler leur dimensions idéologique.

sur les femmes change pour un discours égalitariste, qui se trouve résumé dans le slogan « la femme est un ouvrier comme les autres », soutenant une idéologie de l'indistinction des sexes (Angeloff et Lieber, *id.*) : « ce que les hommes font, les femmes peuvent le faire aussi ». La libéralisation des années 1990 va à son tour modifier le discours dominant pour affirmer une différence radicale entre les hommes et les femmes (Angeloff et Lieber, *ibid.*), la sexuation étant alors perçue comme un indice de la modernité.

Aujourd'hui, les conséquences de la politique de l'enfant unique entraîne une pénurie d'épouses sur le marché matrimoniale (Attané, 2012). Or, les traditions confucianistes toujours présentes poussent à valoriser la continuation de la lignée familiale par la production de descendants. (Attané, *id.*). La question du mariage devient donc un enjeu d'importance. Ainsi, « pour les femmes, la mobilité géographique constitue également une stratégie d'ascension sociale par le mariage » (Angeloff et Lieber, *ibid.*). Les femmes vont migrer pour se marier, de manière intra-nationale, mais aussi transnationale, au Vietnam, au Japon, ou à Hong Kong.

À Hong Kong par ailleurs, la filiation, la lignée et la famille – et leur articulation avec la notion de souveraineté – constituent également des pivots importants des rapports de genre. Veronica Pearson et Benjamin K. P. Leung (1995) identifient trois traits distinctifs façonnant le genre à Hong Kong :

- une société à pré-dominance chinoise
- une colonie britannique
- une économie capitaliste

Selon eux, ces trois éléments permettent de comprendre comment, dans cette expérience du genre qu'ils qualifient de postcoloniale (et que je qualifierai d'intercoloniale), la tradition patriarcale de la société chinoise s'est maintenue et modifiée dans le contexte capitaliste et colonial de Hong Kong. Les définitions du genre se trouvent alors tiraillées entre des idéologies apparemment contradictoires : le discours confucéen impliquant l'obéissance au père, au mari ou au fils, favorisant la centralité de la famille et l'harmonie ; le discours capitaliste faisant le récit de l'individualisme, du succès et de l'égalité des chances, y compris entre hommes et femmes ; enfin, le discours occidental se drapant des valeurs de la modernité et de l'universalisme vantant un dépassement des valeurs traditionnelles patriarcales. Il faut encore ajouter l'injonction gouvernementale à relancer la démographie déclinante du territoire. Le genre est donc pris entre les feux de discours utilitariste, capitaliste, « familianiste » (Kang, 2008 : 97) colonialiste et gouvernemental. L'ordre du genre est revendiqué par un traditionnalisme, invisibilisé et dénié par le capitalisme, et blâmé par la société coloniale. « Ces interactions complexes convoquent donc non seulement le politique, mais aussi le culturel entre Est et Ouest, colons et colonisés, droite et gauche, et identité coloniale et postcoloniale » (Tam, 2003 : 518).

### 3.2. Une société de migrants

Il faut ensuite rappeler qu'Hong Kong s'est construite comme une société de migrants plus que comme une colonie. La plupart de ses habitants sont arrivés en fuyant les troubles politiques du continent.

Cette dimension migratoire participe à expliquer que malgré le bouillonnement politique, il n'y ait pas eu de forte mobilisation anticoloniale et de réclamation d'indépendance (Lui, 2008). Elle explique également la distinction entre nationalisme et anticolonialisme (et l'absence du premier) les soulèvements anti-coloniaux ne pouvant rapidement plus se réclamer de l'agenda maoïste, venue de cette Chine que de nombreux migrants fuyaient. Cette dynamique fut bien évidemment appuyée par un pouvoir colonial qui cherchait à dépolitiser les mouvements en y répondant par une politique

gestionnaire et administrative : combattre le crime, rendre la ville propre, mener des campagnes anti-corrupcion, etc., dans une volonté de « désidéologiser » pour ne pas laisser de place à un contre-discours politique.

### 3.3. Une volonté du gouvernement colonial de faire état

Il faut enfin ajouter le caractère récent de l'identité hongkongaise. La plupart des auteurs s'accordent à situer son émergence dans les années 1970 (Mathews, 2008 ; Ku, 2004), avec la première génération massivement née à Hong Kong et le boom économique. Jusqu'à la fin des années 1960, les hongkongais cohabitent avec de nouvelles vagues de migrants, mais il n'y a pas encore de dichotomie local/immigré, ni de sentiment d'appartenance nationale : la Grande-Bretagne est un colon distant plus qu'une patrie, la Chine – qui pouvait être perçue comme pays d'un point de vue culturel et ethnique – est une dictature que beaucoup de hongkongais ont fui, et Hong Kong elle-même n'a pas les caractéristiques d'un pays (Mathews, Ma & Lui, 2008). Sur quoi s'est donc bâtie l'identité hongkongaise ? Comment s'est-elle délimitée ?

L'émergence d'une identité hongkongaise est en fait constitutive d'une volonté du gouvernement colonial de faire ville-état, dans un processus d'étatisation qui implique :

- un changement dans les politiques migratoires
- la régulation des frontières du territoire par des mécanismes politiques et légaux
- l'invention d'une identité officielle et de catégories d'immigration qui définissent l'appartenance
- l'assimilation d'un langage étatique
- la continuation de la formation idéologique libéralisme vs. communisme (Ku, 2004 : 328)

Un rapide historique de la frontière entre la Chine et Hong Kong montre cette fabrique. Jusqu'en 1950, les frontières entre Hong Kong et la Chine étaient ouvertes. Cette liberté de circulation était essentielle à la circulation économique et répondait aux attaches familiales, sociales et culturelles des deux côtés de la frontière. Une fluidité territoriale répondait à une continuité culturelle. Ce n'est qu'en 1949 (à l'arrivée au pouvoir de Mao) qu'apparaissent les documents d'identité avec le contrôle aux frontières (Mathews, 2008 ; Lui, 2008 ; Ku, 2004). Dans les années 1950, se met alors en place une double définition de la frontière : incluante (accueil des réfugiés politiques) et excluante (distinction politique de la Chine). La frontière est tant un refuge politique qu'un sens de la distinction politique vis-à-vis de la Chine (Ku, 2004 : 334).

Le contrôle se resserre à la frontière dans les années 1960. Le flux migratoire est régulé, mais les immigrants sont encore acceptés et reçoivent des papiers. L'état problématise alors l'immigration non comme un problème de démographie, mais comme un problème de maintien de l'ordre. La résidence hongkongaise repose sur des critères légalistes et moraux (pas de casier judiciaire, vie honnête, etc.), et le discours de l'invasion des Rouges commence à émerger. Si le gouvernement la veut excluante, la frontière ne l'est cependant pas encore tout à fait pour les hongkongais.

La catégorie légale d'« appartenance hongkongaise » pour définir ceux qui ont le droit de résidence (*right of abode*) apparaît en 1971. Les immigrants sont désormais associés au communisme et l'immigration est un domaine constitutif de [leur] identité (Ku, *id.* : 330). Par ailleurs, « la revendication d'appartenance [est] maintenant basée sur “l'affinité ethnique” (totale ou partielle avec la race chinoise vs. occidentale) et sur la résidence longue durée [plus de 7 ans] » (Ku, *ibid.* : 345).

De 1974 à 1980, l'état mène une politique de la présence : les frontières sont contrôlées, mais ceux qui atteignent Hong Kong ont le droit de rester. En 1980, pour la première fois, Hong Kong ferme ses frontières.

L'arrivée des années 1990, et la perspective de la rétrocession à la Chine, va voir la lutte pour la démocratie devenir un enjeu majeur (Chiu & Liu, 2000), dans un contexte de naissance du gouvernement hongkongais.

Avant de se retirer, le gouvernement britannique promet la mise en place d'un suffrage universel, prévu pour 2012, dernier pied de nez à la Chine. Or, après avoir été sans cesse reculé, le suffrage universel est désormais ajourné, donnant lieu à d'immenses mobilisations à l'automne 2014. Le suffrage universel, au-delà de sa portée politique, est perçu comme un fort outil potentiel de résistance à l'autoritarisme chinois.

Le nouvel État transitoire doit désormais maintenir une frontière vis-à-vis de sa politique intérieure pour éviter une colère sociale, frontière qui n'en est pas une politiquement vis-à-vis de la Chine. Tout se passe comme si la frontière n'avait qu'un côté.

Qu'en est-il alors de ces questions identitaires aujourd'hui, sous le gouvernement de transition et sa mini-constitution ? Le gouvernement, de plus en plus pro-chinois, ne travaille plus à nourrir un sentiment d'appartenance hongkongais. Par ailleurs, des sondages menés par l'Université de Hong Kong montrent qu'en vingt-cinq ans l'auto-identification a évolué<sup>7</sup> :

	Hongkongais	Chinois de HK ou Hongkongais chinois	Chinois
<b>1985</b>	59,2%	–	36,2%
<b>1995</b>	50,2%	15,4%	30,9%
<b>2001</b>	45%	26%	22%
<b>2005</b>	39%	27%	29%
<b>2011</b>	46%	34%	18%

La progression de l'identité « Chinois de Hong Kong » montre une fluctuation identitaire et ses négociations, par le caractère hybride de la formule « Chinois de Hong Kong ». Mais malgré ces fluctuations, la gestion de l'immigration reste un des domaines où se constitue l'identité dans une société. Comme on l'a vu à travers l'analyse de la controverse, il y a un fort enjeu à traiter cette question d'un point de vue politique et législatif. Il y a cependant une dimension de classe dans la répartition des identités contemporaines : les personnes qui s'identifient comme hongkongaises ont d'ailleurs globalement un plus haut niveau d'études, sont de classe moyenne, plus jeune et majoritairement femmes. Inversement, ceux qui s'identifient comme chinois, sont moins éduqués,

<sup>7</sup> <http://hkupop.hku.hk/english/popexpress/ethnic/eidentity/poll/datatables.html>

de classe populaire, plus âgé et plus généralement des hommes. Cela crée une « citoyenneté [hongkongaise] par le haut » (Chiu & Liu, 2000). Parallèlement, le besoin d'une identité nationale chinoise est enseigné par l'état via le contrôle éducatif et médiatique (Mathews, 2008 : 58). La frontière connaît donc un lent gommage, et (re)devient poreuse, créant des espaces hybrides, sur/dans la frontière. La frontière se dilue sans pouvoir tout à fait disparaître. Les barbelés restent, mais les territoires s'interpénètrent.

### 3.4. Un récit de soi nébuleux

Il serait cependant réducteur de limiter les dynamiques identitaires à une fabrique de l'État, sans prise en compte des implications identitaires dans la fabrique des subjectivités, et d'une lecture de l'identité en termes d'actes et de *choix* possibles :

À la différence de la Chine mais aussi d'autres déroulements typiques de scénarios postcoloniaux, la « fin » présumée du colonialisme à Hong Kong n'a pas conduit à une indépendance nationale, plutôt à une rétrocession d'une puissance à une autre, sans processus d'auto-détermination pour les gens les plus directement concernés. La rétrocession est justifiée par un discours nationaliste du retour qui laisse peu de place à une quelconque remise en question ou dissidence. (...) L'enjeu pour la société hongkongaise de rester telle qu'elle est implique une lutte pour l'intelligibilité dans un régime discursif qui n'accorde du crédit à la différence qu'à condition qu'elle ne trouble pas « l'harmonie ». Ce sens de la « différence » ne peut jamais se développer comme un contre-discours du nationalisme (comme l'ont tenté de façon controversée le nationalisme tibétain ou taiwanais). Dénué de la possibilité politique d'une alternative nationaliste, le récit hongkongais de la différence est bien plus nébuleux : c'est souvent seulement perceptible comme un contre-courant de malaise qui refuse le calme de la surface.

(Leung, 2008 : 5).

Dans cet extrait de son ouvrage sur la culture queer dans le Hong Kong postcolonial, Helen Hok-Sze Leung identifie un certain nombre d'articulations qui façonne la place du genre et qui recourent de près les dimensions de l'identité politique hongkongaise :

- 1) l'expérience postcoloniale
- 2) l'absence de dimension politique (que l'histoire des mouvements sociaux à Hong Kong fait cependant relativiser)
- 3) la différence subordonnée à l'harmonie
- 4) l'absence d'auto-détermination et la lutte pour l'intelligibilité
- 5) l'aspiration à l'autonomie
- 6) un récit de soi nébuleux.

Apparaît alors l'articulation entre identité, postcolonialité et genre, dans laquelle les différents ensembles idéologiques cohabitent ou se confrontent. La solidité des catégories de genre vient faire ici écho à l'affirmation de la solidité de la frontière, et conséquemment à l'homogénéisation de l'identité. La notion d'actes d'identité de Robert B. Le Page et Andrée Tabouret-Keller (1985) constitue ici une catégorie d'analyse utile. Ils définissent les actes d'identité comme les opérations par lesquelles chaque individu s'identifie, une projection de traits identitaires qui peuvent se cristalliser en normes ou symboles, auxquels on va raccrocher son identité. Il n'y a donc dans cette lecture pas de catégories identitaires *a priori*. Cette définition a le mérite de saisir ensemble les dynamiques individuelles et collectives. A. Tabouret-Keller et R. Le Page postulent que dans les sociétés en devenir ou en flux, le choix individuel joue un rôle de premier plan : on pourrait dire

qu'il existe une plus grande liberté de choisir ce que l'on veut être, ce à quoi on veut s'identifier. Inversement, des contextes hautement focalisés et polarisés comme l'Europe, la Chine, ou l'Inde à la fois rendent une telle liberté plus contrainte et exercent des pressions sur l'individu pour qu'il se conforme (*id.*). Cette fluidité s'illustre dans les auto-identifications évoquées plus haut, mais également dans le récit de soi nébuleux que décrit Leung et sa tension avec une homogénéisation, une harmonisation identitaire. La tension avec la Chine et une incertitude sur le futur proche entraîne une tendance à dire une *hongkongness*, qui puisse transcender les autres catégories, y compris de genre. Paradoxalement, la *hongkongness* implique aussi un récit sur l'égalité de genre comme constitutive, par opposition à la Chine. Mais dans ce jeu entre tensions à l'intérieur de la frontière et tensions transfrontalières, la Chine reste le curseur, le point-limite par rapport auquel les acteurs vont se situer ou être situés, que ce soit en tant que hongkongais, en tant que femme ou en tant que migrantes.

Il y a donc simultanément une volonté de figement de la frontière et des identités, mais aussi, dans le récit de soi nébuleux et le mouvement des actes d'identité, une marge de manœuvre parmi les différentes idéologies du genre en circulation qui permette de dire le genre pour dire l'intercolonialisme. Le genre fonctionne alors comme une des projections de l'identité hongkongaise.

En héritant d'une identité brouillée, multidimensionnelle, les tenants d'une identité hongkongaises participent à construire une altérité elle aussi troublée. Cette section a permis de voir comment la frontière Hong Kong / Chine est passée d'une frontière incluante pour les populations et excluante pour le gouvernement chinois à une frontière excluante mais poreuse où la distinction gouvernement / population s'affaiblit, requalifiant les dynamiques de l'altérité et de l'identité. Plusieurs jeux de qualification de cette tension identité / altérité vont alors se superposer. Tak-Wing Ngo (1999 : 1-2)<sup>8</sup> propose deux jeux de discours post-coloniaux en circulation sur ce rapport colonial triangulaire entre Hong Kong, la Chine et le Royaume-Uni :

- le discours colonialiste vs. le discours nationaliste/anticolonial :
  - Hong Kong comme à part de la Chine : *le-rocher-désert-devenu-paradis-capitaliste*
  - Hong Kong comme part de l'histoire moderne de la Chine : *Hong Kong est caractérisé par l'invasion et l'humiliation perpétrée par les puissances occidentales.*
- le discours de l'autonomie vs. le discours de la subordination :
  - *Hong Kong ne possède pas les attributs conventionnels d'une colonie : faible présence coloniale, gouvernement indirect, assez grande autonomie*
  - *Hong Kong, la concubine de deux maîtres, écartelée entre le Royaume-Uni et la Chine.*

À ces formations discursives s'ajoutent des discours qu'on peut qualifier d'anté-coloniaux, s'appliquant au rapport duel Hong Kong-Chine, et qui montrent un continuum de valeurs sur l'axe semblable/dissemblable qui va de l'ethnique au politique :

- Valorisation de l'unicité positive : *nous sommes les mêmes, nous les chinois* (critère ethnique)

---

<sup>8</sup> Les auteurs sont tous cités avec l'ordre : prénom, nom, afin de respecter les normes éditoriales, bien que les noms chinois soient usuellement présentés avec l'ordre nom, prénom.

- Valorisation de la diversité : *nous sommes différents, mais l'on peut vivre ensemble* (ou *analogues mais non identiques*)
- Dévalorisation de la diversité : *nous sommes inconciliables*
- Dévalorisation de l'unicité : *nous allons disparaître sous l'unicité du totalitarisme chinois déferlant* (critère politique)

On voit là émerger les caractéristiques contradictoires d'une identité civique et d'une identité ethnique (Wing-kwong Tsang, cité par Kan, 2012 : 73).

## 4. Migration et filiation dans l'empire colonisé

Sans nationalisme comme moyen idéologique de faire passer la reconnaissance d'une autorité pour un trait identitaire, avec une histoire distincte de la Chine trop courte pour servir de sédiment identitaire (la plupart des hongkongais ayant des grands-parents de ou en Chine continentale) et un futur incertain (notamment à l'égard de la question du suffrage universel), sans altérisation racialisée des Chinois (cf. *Mainlanders and Hongkongers are the same race. How can we have racism?*), les lignes de partition du soi et de l'autre vont reposer sur d'autres axiologies : politique, législative, économique. Mais, la dimension genrée du scandale des mères chinoises révèle également une axiologie civilisationnelle dans la fabrique de l'identité hongkongaise. Cette dimension civilisationnelle, prolongement d'une dimension culturelle et civique, repose sur deux éléments : la place de la filiation et le réemploi subverti des dichotomies coloniales. L'association de ces deux éléments permet alors une altérisation non-racialisée qui va fournir une fondation culturelle profonde à l'argument politique.

### 4.1. La filiation : du sang au sexe

La présence du sexe dans les discours publics, via les accouchements, implique celle du sang<sup>9</sup>. Donna Haraway postule la race comme « la définition des rapports de lignée et de filiation ». Dans l'Europe et les États-Unis du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, écrit-elle, « les termes de *filiation* et de *race* ne permettaient guère de maintenir beaucoup de distinction entre les prolongements linguistiques, nationaux, familiaux et physiques qu'ils impliquaient » (2007 : 246). Mais à Hong Kong, vis-à-vis de la RPC, l'argument racial est un argument d'unification, non d'altérisation. Ce n'est donc pas la racialisation qui va servir de mise en facteur identitaire. Au contraire, la filiation va se substituer à la racialisation, plutôt que de la renforcer, via une lecture confucianiste, permettant ainsi une identité non-racialisée mais « filialisée », qu'il faut alors renforcer par des valeurs, en l'occurrence des valeurs politiques (nous qui partageons le même *idéal* de liberté, le *sens* de la famille, la *valeur* du travail, etc.) qui traversent un ensemble géographique.

L'axe communisme-totalitarisme vs. démocratie-libéralisme montre alors une persistance idéologique de la colonisation britannique, et le rôle des femmes devient majeur en tant que responsables matérielles de la filiation. Les enjeux de la controverse présentée plus haut s'éclairent ainsi d'une lumière nouvelle : ces femmes chinoises qui migrent à Hong Kong pour accoucher ne sont pas seulement le symbole de la RPC, mais elles troublent matériellement l'identité hongkongaise, dont la solidification n'est plus assurée par l'ordre étatique. Les femmes qui enfrennent la frontière sont une menace en ce qu'elles sont les porteuses de lignées extérieures,

<sup>9</sup> « La présence du sang impliquait celle du sexe », écrivait inversement Haraway (2007 : 246).

dans une sorte de lecture re-biologisée mais non raciale, tout en étant complètement réifiée (sans parole), ou animalisée (représentée en sauterelles), presque sans volonté propre. Ici, l'argument confucéen se conjugue à l'argument occidental et utilise la lignée et l'importance du mariage au service d'une *hongkongness*.

Les discours qui soutiennent la venue des femmes chinoises vont, en miroir de cette migration sang-sexe, faire travailler l'image de la femme féconde, du métissage qui fonctionne, comme un mariage heureux entre Hong Kong et la Chine (on se souvient de la formation discursive « Hong Kong la concubine de deux maîtres »). Il s'agit d'en appeler à l'harmonie du couple, en évacuant les mentions de l'altérité. La filiation vient ici de même en renfort à une ethnicité commune. Cependant, bien que ce soit les femmes qui réalisent cette action de traversée de la frontière, et qui, ce faisant, la rendent malléable, il s'agit toujours de se réconcilier avec ses « frères » (*brothers*). Le corpus de presse montre d'ailleurs des occurrences de *brother* mais pas de *sister* :

*Next time you want to shout at a brother from the north, give him a hug instead  
our northern big brothers to help stem the invading horde with big bellies.  
Brothers in arms*

On voit avec le deuxième extrait que ces frères doivent d'ailleurs contenir les femelles envahisseuses, pour reprendre en main les logiques de filiation échappant au contrôle du gouvernement. On voit là une nécessité de légiférer sur la filiation, notamment sur le statut du père, entraînant une lecture politique de la lignée qui s'incarne dans la question du droit du sol et du droit du sang.

#### 4.2. L'empire colonisé

« Et là où se trouvait le sang et le sexe [se trouvaient également] les problèmes d'hygiène, de décadence. » (Haraway, 2007 : 246.). Le renforcement civilisationnel par la lignée appelle en effet, dans les discours les plus extrêmes de l'opposition à la Chine, l'axiologie civilisé/barbare. Or, cette dichotomie est hautement polysémique. Le barbare le sera à l'aune de sa définition chinoise, mais aussi occidentale. Anne Cheng (2014, s.p.) a montré que l'opposition civilisé/barbare en Chine fonctionne historiquement sur la maîtrise ou la non-maîtrise des rites. Il est donc possible de changer de catégories par l'apprentissage culturel, en se civilisant. Dans sa version occidentale, les catégories sont davantage essentialisées.

La figure du barbare sous-tend la plupart des dichotomies coloniales, qui délimitent culturellement colons et colonisés pour dessiner le cadre de la civilisation. Jyotsna Singh parle d'une « distinction ontologique entre l'Occident et l'Orient, qui définit l'Orient en termes de tout ce que l'Occident n'est pas : décadent, faible, barbare, féminin » (1996 : 59).

Or, à Hong Kong comme en d'autres endroits, « les immigrants et les minorités ethniques sont vues comme "indisciplinées, hors-la-loi, sans retenues et incivilisées" » (Ma, 2008 : 64). Des vidéos et des sites Internet, des courriers des lecteurs ressort souvent que les chinois sont frivoles, sales, bruyants, voleurs, paresseux, ils « nous » envahissent et menacent de « nous » appauvrir, pillent les ressources. Ils sont surnois, passent entre les mailles du filet de l'immigration, doublent dans la queue, forcent les frontières, font subir une acculturation forcée par le mandarin, etc. Un vidéoclip anti-chinois s'achève sur la phrase suivante : « *Bâti par le sang et la sueur, le passé prospère du Hong Kong britannique ne resplendit plus* ». Ces représentations ne sont pas récentes. Dans les séries télé des années 1980, les Chinois continentaux étaient déjà représentés comme ignorants les normes sociales, paresseux, de mauvais goût, sales, voleurs, etc. Depuis longtemps, les médias hongkongais les représentent comme « autoritaires, mystérieux, diaboliques, violents et contaminés

[évoquant la saleté mais aussi la nourriture frelatée et les virus type H1N1] » (Ma, 2008 : 72). On retrouve là aussi l'opposition intérieur vs. d'extérieur à l'œuvre, avec le passage forcé de la frontière et – avec les femmes chinoises représentées en sauterelles à gros ventre venant nidifier à Hong Kong – l'idée d'une invasion par les femmes, qui lie la dimension de genre à celle de l'animalité. Dans les représentations verbales et visuelles du corpus, ces femmes sont des corps sans esprit et sans paroles, sans visage.

Mais ce ne sont pas l'hystérie et l'irrationalité de la féminité qui sont convoquées, davantage les stratégies d'invasion pour la reproduction de la lignée. La femme hystérique est déjà actrice quand la mère en devenir est seulement l'objet de la discorde. Cela est corroboré par un autre scandale : celui des chinois.es venant dévaliser les stocks de lait en poudre pour éviter les produits frelatés, réveillant une véritable peur du pillage des ressources dans certains discours hongkongais, là encore relié à la reproduction. Tout se passe comme si *celle* qui se reproduit devient *celui* qui occupe le territoire.

On retrouve en fait tous les éléments de la relation barbares/civilisés occidentales, doublée du non-essentialisme chinois qui déplace la figure du barbare non du côté de la race, mais du côté du comportement social (on se souvient l'extrait *it's not about racism, it's about social manners*), alors renforcé par la filiation. L'importance accordée à la nationalité du père dans les débats sur le droit d'accoucher à Hong Kong participe à cet ancrage de la filiation, et dessine une homologie entre domination sexuelle et domination politique (Nandy, 2009, cité par Pennycook, 1998 : 62). L'accouchement constitue une sorte de révélateur de l'acte sexuel de l'étranger qui, par transposition, c'est-à-dire par le média du corps des femmes, vient matérialiser une domination politique.

Les transversales du discours colonial peuvent donc être réemployées par d'anciens colonisés à l'identité en émergence pour définir le « colon à venir » comme barbare, en le féminisant. C'est un renversement de la dichotomie coloniale. En définissant l'autre, et plus particulièrement les femmes étrangères, sous les traits du colonisé, ces discours hongkongais refusent le colon à venir en le cantonnant à son rôle de colonisé-féminisé comme rempart, alors même que ces dichotomies étaient à l'œuvre dans le rapport colonial du Royaume-Uni, bien que de manière peut-être plus implicites. Les rapports de domination s'entrecroisent alors avec une position culturelle et idéologique haute pour Hong Kong (un *idéal démocratique*, un *espace de liberté*, adossés à l'axiologie occidentale) et une position politique et économique dominante de la Chine, brouillant la répartition entre centre et périphérie. Face à une domination politique et économique, s'affirme le discours d'une supériorité culturelle, et même civilisationnelle, dont la frontière est le garant et dont les femmes chinoises, franchiseuses de frontières réduites à la barbarie animalisée, sont la menace. C'est à ce titre que Ding-Tzann Lii qualifie Hong Kong d'« empire colonisé » (1998), diffusant un impérialisme (culturel) marginal. Dans cet empire colonisé, la figure de la femme étrangère porte le triple signe de l'altérité en mouvement : de genre, civilisationnelle et politique. Elle devient porteuse de la transmission, qu'elle soit dangereuse contagion, bénéfique métissage ou symbole de la réunification.

## Conclusions

Tous ces éléments dessinent une identité fondamentalement politique, voire législative, face à une présence de Beijing de plus en plus prégnante. Par ailleurs, l'immigration chinoise a changé. La nouvelle bourgeoisie a remplacé les réfugiés politiques, et vient faire du shopping de luxe et de la spéculation immobilière dans la ville, déclenchant la peur des classes moyennes hongkongaises. C'est encore l'ombre de la rétrocession qui est aperçue dans la venue de ces nouveaux migrants, riches et pauvres confondus. La frontière entre Chinois et Hongkongais consiste alors en un attelage

politique, moral, économique et culturel qui est au cœur des relations d'identification/altérisation. L'appartenance à Hong Kong est de l'ordre de la *lignée* et du *comportement*, plutôt que du *peuple*. Si les années 1950 voient la mise en place d'une frontière simultanément incluante et excluante, avec une distinction entre population chinoise et gouvernement chinois, la crainte du rapprochement de la rétrocession va balayer la souplesse de cette double définition au profit d'une frontière-rempart politique qui s'effrite toujours davantage.

Dans ce contexte, la qualification des femmes chinoises va faire écho de manière troublante à la qualification de la frontière, l'affaire des mères passe-frontière en est particulièrement révélatrice. Car ces femmes incarnent matériellement et symboliquement l'arrivée de la Chine à Hong Kong. En réponse à l'alarme sur la gestion économique du « problème » des *mainland mothers*, le gouvernement va alors répondre par une gestion des femmes, différenciant les femmes étrangères et les femmes hongkongaises, ou encore par la nationalité de leur mari. C'est ainsi la nationalité des hommes qui décidera du sort de ces femmes, les cantonnant à un rôle de mères, c'est-à-dire de porteuses d'une filiation dont elles ne sont pas auteures, et sur laquelle elles ont une autorité extrêmement relative, en tout cas soumise à la loi. L'acte sexuel et son aboutissement reproductif deviennent alors implicitement le symbole de la domination politique, et peut-être d'un mélange des sangs, symbole de l'invasion politique. Les femmes sont ainsi simultanément les actrices principales et les absentes remarquables de cette controverse.

Cette intrication des questions politiques et de sexe révèlent ainsi un fondement civilisationnel de l'identité hongkongaise qui prend appui d'une part sur la filiation et d'autre part sur un réemploi des dichotomies coloniales, qui permettront alors de définir les chinois comme barbares, et conséquemment féminisés, dans une homologie entre domination sexuelle et domination politique. En se mettant dans la position d'un empire colonisé, l'identité hongkongaise se réapproprie les canons coloniaux, y compris ceux convoquant le genre, comme mécanisme de défense politique, au détriment des femmes étrangères. À la situation intercoloniale et interimpériale de Hong Kong s'adjoint alors la tension entre l'évidence des empires coloniaux et le trouble d'un empire colonisé. Non pas ici au sens d'une transition, mais au sens d'un croisement des rapports de force : dans la négociation des attributs de la colonisation, la Chine s'octroie la domination économique et politique, alors qu'Hong Kong revendique une supériorité civilisationnelle.

## Références

- Angeloff Tania & Lieber Marylène, « Introduction », dans Angeloff Tania & Lieber Marylène (éds.), *Chinoises au XXI<sup>e</sup> siècle. Ruptures et continuités*, Paris, La Découverte, 2012, p. 7-21.
- Angenot Marc, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982.
- Attané Isabelle, « Toujours moins de femmes en Chine ? L'impact démographique et social des discriminations sexuées », dans Angeloff Tania & Lieber Marylène (éds.), *Chinoises au XXI<sup>e</sup> siècle. Ruptures et continuités*, Paris, La Découverte, 2012, p. 25-42.
- Blaut James Morris, *The Colonizer's Model of the World. Geographical Diffusionism and Eurocentric History*, New York ; London, Guilford Press, 1993.
- Bruneau Michel, « Les logiques chinoise et vietnamienne d'expansion et d'intégration territoriales : une relation fractale ? », *Les Cahiers d'Outre-Mer* n° 253-254, 2011, en ligne, URL : <http://journals.openedition.org/com/6250>
- Butler Judith & Spivak Gayatri Chakravorty, *L'État global*, Paris, Payot & Rivages, 2009.
- Cheng Anne, « Civilisation et Barbarie » (Conférence), Mucem, Marseille, 17 avril 2014.

- , « Modernité et invention de la tradition chez les intellectuels chinois du XX<sup>e</sup> siècle », *Annuaire de l'EHESS*, 2002, en ligne, URL : <http://annuaire-ehess.revues.org/15484>.
- Chiu Stephen Wing Kai & Lui Tai-lok, *The Dynamics of Social Movement in Hong Kong*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2000.
- Chow Irene, « Career aspirations, attitudes and experiences of female managers in Hong Kong », *Women in Management Review*, n°10 (1), 1995, p. 29-32.
- De Leon C.T. & Ho Suk-ching, « The Third Identity of Modern Chinese Women: Women Managers in Hong Kong », dans Adler N.J. & Izraeli D.N. (éds.), *Competitive Frontiers: Women Managers in a Global Economy*, Cambridge, Blackwell, 1994, p. 43-56.
- Di Cosmo Nicola, « Qing colonial administration in Inner Asia », *The international history Review*, n°20(2), 1998, p. 287-309.
- Douay-Soublin Françoise, « Les figures de rhétorique : actualité, reconstruction, emploi », *Langue française*, n°10, 1994, p. 13-25.
- , « Les qualifications antagonistes du type “vos héros sont des assassins”, *Les Travaux du CLAIX*, n°22, 2012, p. 25-34.
- Ebrahimi Bahman P., « Managerial motivation and gender roles: A study of females and males in Hong Kong », *Women in Management Review*, n°14 (2), 1999, p. 44-53.
- Elliott Mark, « La Chine moderne : Les Mandchous et la définition de la nation », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 61<sup>e</sup> année (6), 2006, p. 1447-1477.
- Foucault Michel, « Deux essais sur le sujet et le pouvoir », dans Dreyfus Hubert & Rabinow Paul (éds.), *Michel Foucault, un parcours philosophique*, Paris, Gallimard, 1984, p. 297-321.
- Haraway Donna, « La race : donneurs universels dans une culture vampirique. Tout est dans la famille : les catégories biologiques de filiation dans les États-Unis du XX<sup>e</sup> siècle », dans Haraway Donna, *Manifeste Cyborg et autres essais*, Paris, Exils, 2007, p. 245-307.
- Heiden S., Magué J.-P. & Pincemin B., « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement », dans *Proc. of 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data*, n°2, Rome, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, 2010, p. 1021-32.
- Kan Karita, « Cours de patriotisme », *Perspectives chinoises*, n°4, 2012, p. 69-76.
- Kang Agnes, « At the intersection of elitism and gender in Hong Kong: advertisements of luxury residences », dans *Igala 5 Proceedings*, Wellington, Victoria University of Wellington, 2008, p. 97-106.
- Ku Agnes S., « Immigration Policies, Discourses, and the Politics of Local Belonging in Hong Kong (1950-1980) », *Modern China*, n°30(3), 2004, p. 326-60.
- Le Bail Hélène, « Femmes chinoises et migration de mariage en Asie. Le cas des mariages arrangés sino-japonais », dans Angeloff Tania & Lieber Marylène (éds.), *Chinoises au XXI<sup>e</sup> siècle. Ruptures et continuités*, Paris, La Découverte, 2012, p. 139-56.
- Lee Ching Kwan, « Public Discourses and Collective Identities : Emergence of Women as a Collective Actor in the Women's movement in Hong Kong », dans Chiu Stephen Wing Kai & Lui Tai-lok (éds.), *The Dynamics of Social Movement in Hong Kong*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2000, p. 227-57.
- Lee Francis L.F., « Constructing Perfect Women: the Portrayal of Female Officials in Hong Kong Newspapers », *Media Culture Society*, n°26, 2003, p. 207-25.
- Lee Francis L. F. & Chan Joseph M., *Media, Social Mobilization, and Mass Protests in Post-Colonial Hong Kong*, London ; New York, Routledge, 2011.
- Le Page Robert B. & Tabouret-Keller Andrée, *Acts of Identity. Creole-Based Approaches to*

- Language and Ethnicity*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985.
- Leung Helen Hok-Sze, *Undercurrents. Queer Culture and Postcolonial Hong Kong*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2008.
- Lii Ding-Tzann, « A colonized empire : Reflections on the expansion of Hong Kong films in Asian countries », dans Kuan-hsing Chen (éd.), *Trajectories. Inter-Asia Cultural Studies*, London ; New York, Routledge, 1998, p. 122-141.
- Lui Tai-lok, « Fleeing the nation, creating a local home, 1949-1983 », dans Mathews Gordon, Ma Eric Kit-wai & Lui Tai-lok (éds.), *Hong Kong, China. Learning to belong to a nation*, New York, Routledge, 2008, p. 22-39.
- Lyotard Jean-François, *The Postmodern Explained*, Sidney, Power Publications, 1992.
- Ma Eric Kit-wai, « Representing the nation in the Hong Kong mass media », dans Mathews Gordon, Ma Eric Kit-wai & Lui Tai-lok (éds.), *Hong Kong, China. Learning to belong to a nation*, New York, Routledge, 2008, p. 58-77.
- Mathews Gordon, « The significance of Hong Kong », dans Mathews Gordon, Ma Eric Kit-wai & Lui Tai-lok (éds.), *Hong Kong, China. Learning to belong to a nation*, New York, Routledge, 2008, p. 1-21.
- Mathews Gordon, Ma Eric Kit-wai & Lui Tai-lok, *Hong Kong, China. Learning to Belong to a Nation*, London ; New York, Routledge, 2008.
- Moy Patsy, « Leung Pledges Baby Tax Breaks », *South China Morning Post*, 4 janvier 2012.
- Nandy Ashis, *The Intimate Enemy. Loss and Recovery of Self under Colonialism*, Oxford, Oxford University Press, 2009.
- Newendorp Nicole DeJong, *Uneasy reunions: immigration, citizenship, and family life in post-1997 Hong Kong*, Stanford, Stanford University Press, 2008.
- Ngo Tak-Wing, *Hong Kong's History. State and society under colonial rule*, New York, Routledge, 1999.
- Pearson Veronica & Leung Benjamin K.P., *Women in Hong Kong*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- Pennycook Alastair, *English and the discourses of colonialism*, London ; New York, Routledge, 1998.
- Rastier François, « Doxa et lexique en corpus : pour une sémantique des idéologies », *Texte*, 2004, s.p., en ligne, URL : [http://www.revue-texto.net/1996-2007/Inedits/Rastier/Rastier\\_Doxa.html](http://www.revue-texto.net/1996-2007/Inedits/Rastier/Rastier_Doxa.html)
- Rennes Juliette, « Analyser une controverse. De la science politique à l'étude argumentative », dans Bonnafous Simone & Temmar Malika (éds.), *Analyse de discours et sciences humaines et sociales*, Paris, Ophrys, 2007, p. 91-107.
- Schnurr Stephanie & Mak Bernie, « Leadership in Hong Kong: Is gender really not an issue? », *Gender and Language*, n°5(2), 2011, p. 343-71.
- Sinclair Stéfán & Rockwell Geoffrey, *Voyant Tools*, 2012.
- Singh Jyotsna, *Colonial Narratives/Cultural Dialogues: 'Discoveries' of India in the Language of Colonialism*, London, Routledge, 1996.
- Tam Kwok-Kan, « The Self as a Cultural-Linguistic Hybrid in the Age of Globalization », *Canadian Review of Comparative Literature / Revue Canadienne de Littérature Comparée*, n°30(3-4), 2003, 504-25.
- Teubert Wolfgang, « La linguistique de corpus : une alternative [version abrégée] », *Semen*, n°27, 2009, en ligne, URL : <http://semen.revues.org/8914>.
- Tsang Gar-yin, « The Women's Movement at the Crossroads », dans Pearson Veronica & Leung Benjamin K.P. (éds.), *Women in Hong Kong*, Oxford, Oxford University Press, 1995, p.

276-91.

Yau Betty L.L., Chun Kit & Cheung Fanny M., *Women's Concern Groups in Hong Kong*, Occasional paper n°15, Hong Kong, Hong Kong Institute of Asia-Pacific Studies, the Chinese University of Hong Kong, 1992.